vinetur

Les cépages de cuve réagiraient de façon similaire à la sécheresse, selon une étude

Les travaux de Washington State University suggèrent que l’irrigation dépend davantage du sol et du volume du feuillage que du cépage

samedi 14 novembre 2026



Une étude de Washington State University a montré que les cépages de cuve pourraient réagir à la sécheresse de façon plus similaire que ne le supposent de nombreux viticulteurs. Ce constat pourrait influer sur la gestion de l'irrigation dans les vignobles, alors que les ressources en eau se raréfient.

Les chercheurs ont suivi 30 cépages de cuve dans un vignoble pendant deux ans et mesuré la réaction physiologique des vignes à la réduction des apports en eau. Selon l'étude, les cépages ont présenté des réactions globalement similaires à la sécheresse, sans différences nettes permettant d'établir un classement fiable de leur tolérance.

Ce constat remet en question une idée répandue en viticulture : certains cépages sont souvent considérés comme plus résistants à la sécheresse que d'autres lors de l'élaboration des plans d'irrigation. L'étude souligne plutôt le rôle d'autres facteurs dans le comportement des vignes en situation de stress hydrique, notamment les caractéristiques du sol et la surface foliaire, ou le volume du feuillage.

Si cette tendance se confirme sur d'autres sites et au fil des saisons, l'attention pourrait se détourner des idées générales fondées sur les cépages au profit d'une gestion adaptée à chaque vignoble. Pour les viticulteurs, cela signifie que les décisions d'irrigation pourraient davantage s'appuyer sur les caractéristiques locales du sol, la croissance des vignes et des mesures réalisées directement sur le terrain que sur le seul nom du cépage.

Ces travaux présentent également un intérêt pratique pour la filière des boissons, car les producteurs de vin doivent préserver la régularité des rendements et la qualité des raisins tout en étant incités à réduire leur consommation d'eau. Des stratégies d'irrigation plus précises pourraient aider les vignobles à économiser l'eau sans s'en remettre aux classifications traditionnelles de résistance à la sécheresse, qui ne reflètent pas toujours le comportement des vignes sur le terrain. Cela pourrait à son tour influer sur les coûts de production et la planification à long terme des domaines viticoles situés dans les régions sèches.

L'étude ne prétend pas que tous les cépages sont identiques à tous égards. Les résultats rapportés indiquent plutôt que, dans ce vignoble et au cours des deux années d'observation, les réactions physiologiques à la sécheresse étaient suffisamment

similaires pour remettre en question les grandes classifications par cépage. Le site lui-même et les pratiques de gestion du vignoble prennent ainsi une place plus centrale dans la réflexion.

Les chercheurs spécialisés dans la production de raisin s'intéressent de plus en plus à la capacité des vignes à faire face au stress hydrique, alors que la hausse des températures et la variabilité accrue des précipitations affectent l'agriculture. Dans ce contexte, les résultats qui mettent l'accent sur le sol et le volume du feuillage pourraient donner aux viticulteurs des moyens plus directs d'ajuster l'irrigation. Le type de sol influe sur la quantité d'eau accessible aux racines, tandis que la surface foliaire détermine en partie la quantité d'eau utilisée par la plante lors de la transpiration.

Pour les responsables de vignoble, le message pratique est que la réaction à la sécheresse peut dépendre autant des conditions autour de la vigne que du cépage planté dans le rang. Cela pourrait conduire à des programmes d'irrigation mieux ciblés, fondés notamment sur les différences de sol entre les parcelles et sur la gestion du feuillage, plutôt que sur l'idée générale qu'un cépage aura toujours besoin de moins d'eau qu'un autre.

Cette étude s'inscrit dans les efforts croissants visant à affiner la gestion de l'eau dans la production de raisin de cuve, à l'heure où l'agriculture est incitée à améliorer son efficacité. Pour les viticulteurs qui approvisionnent le marché du vin, les travaux suggèrent que les économies d'eau pourraient être plus importantes en comprenant précisément les sols de chaque vignoble et les modes de croissance des vignes qu'en s'appuyant principalement sur des idées anciennes concernant la résistance des cépages à la sécheresse.